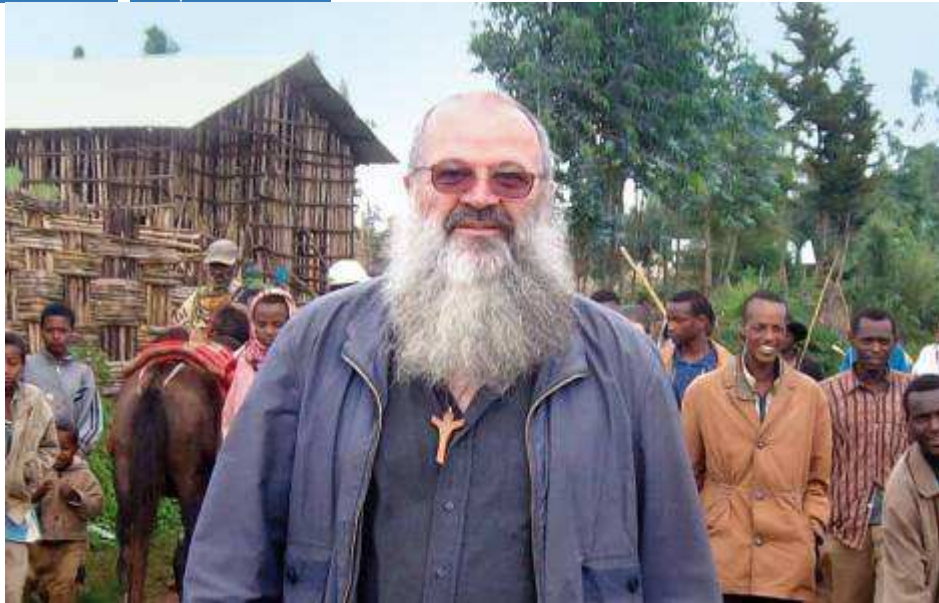


VATICAN - Message du Pape pour la Journée missionnaire mondiale 2016

lundi, 16 mai 2016 [animation missionnaire](#) [oeuvres pontificales missionnaires](#)



Cité du Vatican (Agence Fides) – « Aujourd’hui, dans le contexte fort approprié de la Pentecôte, est publié mon Message pour la prochaine Journée missionnaire mondiale, qui se célèbre chaque année au mois d’octobre. Que l’Esprit Saint fortifie tous les missionnaires ad gentes et soutienne la mission de l’Eglise dans le monde entier. Que le Saint Esprit nous donne aussi des jeunes – garçons et filles – forts, ayant la volonté d’aller annoncer l’Evangile. Demandons cela aujourd’hui à l’Esprit Saint ». C’est au travers de ces paroles, prononcées au Regina Coeli du Dimanche 15 mai, Solennité de la Pentecôte, que le Saint-Père François a annoncé la publication de son Message pour la 90ème Journée missionnaire mondiale qui sera célébrée le Dimanche 23 octobre. Nous publions ci-après le texte intégral du Message du Pape.

Eglise missionnaire, témoin de miséricorde

Chers frères et sœurs,

Le Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, que l’Eglise vit actuellement, offre également une lumière particulière à la Journée missionnaire mondiale 2016. Il nous invite à considérer la mission ad gentes comme une grande, immense œuvre de miséricorde tant spirituelle que matérielle. En effet, au cours de cette Journée missionnaire mondiale, nous sommes tous invités à “sortir”, en tant que disciples missionnaires, chacun mettant au service des autres ses propres talents, sa propre créativité, sa propre sagesse et sa propre expérience en ce qui concerne l’annonce du message de la tendresse et de la compassion de Dieu à l’ensemble de la famille humaine. Sur la base du mandat missionnaire, l’Eglise prend soin de ceux qui ne connaissent pas l’Evangile, parce qu’elle désire que tous soient sauvés et arrivent à faire l’expérience de l’amour du Seigneur. Elle « a pour mission d’annoncer la miséricorde de Dieu, cœur battant de l’Evangile » (Bulle Misericordiae Vultus, n.12) et de la proclamer dans tous les coins de la terre, jusqu’à atteindre tout homme, femme, personne âgée, jeune et enfant.

La miséricorde est source de joie intime pour le cœur du Père lorsqu’Il rencontre toute créature humaine. Depuis le début, Il s’adresse avec amour même aux plus fragiles, parce que sa grandeur et sa puissance se révèlent justement dans la capacité de s’identifier avec les petits, les exclus, les opprimés (cf. Dt 4,31; Ps 86,15; 103,8; 111,4). Il est le Dieu bienveillant, attentif, fidèle. Il se fait proche de ceux qui sont dans le besoin pour être proche de tous, en particulier des pauvres. Il s’implique avec tendresse dans la réalité humaine comme le feraient un père et une mère dans la vie de leurs enfants

(cf. Jr 31,20). Le terme utilisé dans la Bible pour exprimer la miséricorde renvoie au sein maternel et par suite à l'amour d'une mère envers ses enfants, ces enfants qu'elle aimera toujours, en toute circonstance et quoi qu'il arrive parce qu'ils sont fruits de son sein. Il s'agit là également d'un aspect essentiel de l'amour que Dieu nourrit envers tous ses enfants, en particulier envers les membres du peuple qu'Il a généré et qu'Il veut élever et éduquer. Face à leurs fragilités et à leurs infidélités, son cœur s'émeut et frémit de compassion (cf. Os 11,8) et cependant Il est miséricordieux envers tous, son amour est pour tous les peuples et sa tendresse s'étend à toutes les créatures (cf. Ps 144,8-9).

La miséricorde trouve sa manifestation la plus haute et la plus accomplie dans le Verbe incarné. Il révèle le visage du Père riche en miséricorde, il « en parle et l'explique à l'aide d'images et de paraboles, mais surtout il l'incarne et la personnifie » (Jean-Paul II, Enc. *Dives in misericordia*, n. 2). En accueillant et en suivant Jésus par l'intermédiaire de l'Évangile et des Sacrements, sous l'action de l'Esprit Saint, nous pouvons devenir miséricordieux comme notre Père céleste, en apprenant à aimer comme Il nous aime et en faisant de notre vie un don gratuit, un signe de Sa bonté (cf. Bulle *Misericordiae Vultus*, n. 3). L'Église en premier lieu, au milieu de l'humanité, est la communauté qui vit de la miséricorde du Christ. Elle se sent toujours regardée et choisie par Lui avec un amour miséricordieux et de cet amour, elle tire le style de son mandat, elle vit de lui et elle le fait connaître aux peuples dans un dialogue respectueux avec chaque culture et conviction religieuse.

De cet amour de miséricorde rendent témoignage, comme aux premiers temps de l'expérience ecclésiale, de nombreux hommes et femmes de tout âge et de toute condition. La considérable et croissante présence féminine au sein du monde missionnaire, à côté de celle des hommes, constitue un signe éloquent de l'amour maternel de Dieu. Les femmes, laïques ou consacrées, et aujourd'hui également de nombreuses familles, réalisent leur vocation missionnaire sous des formes variées : de l'annonce directe de l'Évangile au service caritatif. À côté de l'œuvre évangélisatrice et sacramentelle des missionnaires, les femmes et les familles comprennent souvent de manière plus adéquate les problèmes des personnes et savent les affronter de manière opportune et parfois inédite, en prenant soin de la vie, en accordant une attention particulière aux personnes plutôt qu'aux structures et, en mettant en jeu toutes les ressources humaines et spirituelles dans la construction de l'harmonie, des relations, de la paix, de la solidarité, du dialogue, de la collaboration et de la fraternité, tant dans le cadre des rapports interpersonnels que dans celui plus vaste de la vie sociale et culturelle et en particulier du soin des pauvres.

En de nombreux lieux, l'Évangélisation est lancée au travers de l'activité éducative, à laquelle l'œuvre missionnaire consacre engagement et temps, comme le vigneron miséricordieux de l'Évangile (cf. Lc 13,7-9; Jn 15,1), avec la patience d'attendre les fruits après des années de lente formation. Sont ainsi suscitées des personnes capables d'évangéliser et de faire arriver l'Évangile où l'on ne s'attendrait pas à le voir réalisé. L'Église peut être appelée « mère » également pour ceux qui pourront arriver à l'avenir à la foi au Christ. Je souhaite donc que le saint peuple de Dieu exerce le service maternel de la miséricorde, qui aide tant les peuples qui ne Le connaissent pas encore à rencontrer et à aimer le Seigneur. La foi en effet est un don de Dieu et non pas le fruit du prosélytisme. Elle grandit cependant grâce à la foi et à la charité des évangélisateurs qui sont témoins du Christ. En se rendant sur les chemins du monde, il est demandé aux disciples de Jésus cet amour qui ne mesure pas mais qui tend plutôt à avoir envers tous la même mesure que celle du Seigneur. Nous annonçons le don le plus beau et le plus grand qu'Il nous a fait : sa vie et son amour.

Chaque peuple et chaque culture ont le droit de recevoir le message du salut qui est don de Dieu pour tous. Cela est d'autant plus nécessaire si nous considérons combien d'injustices, de guerres, de crises humanitaires attendent aujourd'hui de trouver une solution. Les missionnaires savent par expérience que l'Évangile du pardon et de la

miséricorde peut apporter la joie et la réconciliation, la justice et la paix. Le mandat de l'Évangile, « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28,19-20) ne s'est pas achevé. Au contraire, il nous engage tous, dans les scénarios présents et les défis actuels, à nous sentir appelés à une "sortie" missionnaire renouvelée, ainsi que je l'indiquais également dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* : « Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile » (n. 20).

En cette Année jubilaire a lieu le 90ème anniversaire de la Journée missionnaire mondiale, promue par l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi et approuvée par le Pape Pie XI en 1926. J'estime donc opportun de rappeler les sages indications de mes Prédécesseurs, lesquels disposèrent qu'à cette Œuvre soient destinées toutes les offrandes que chaque diocèse, paroisse, communauté religieuse, association et mouvement ecclésial, de toutes les parties du monde, pourraient recueillir pour secourir les communautés chrétiennes ayant besoin d'aide et pour donner de l'élan à l'annonce de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Aujourd'hui encore, ne nous dérobons pas à ce geste de communion ecclésiale missionnaire. Ne fermons pas notre cœur sur nos préoccupations particulières mais élargissons-le aux horizons de toute l'humanité. Que la Très Sainte Vierge Marie, icône sublime de l'humanité rachetée, modèle missionnaire pour l'Église, nous enseigne à tous, hommes, femmes et familles, à susciter et à protéger en tout lieu la présence vivante et mystérieuse du Seigneur ressuscité qui renouvelle et remplit de joie miséricordieuse les relations entre les personnes, les cultures et les peuples.

Du Vatican, le 15 mai 2016, Solennité de la Pentecôte

François

(Agence Fides 16/05/2016)

Découvrez ou redécouvrez l'ensemble des messages envoyés par Mgr Patrick LE GAL (Evêque auxiliaire de Lyon) lors de la Semaine Missionnaire Mondiale et de la Journée Missionnaire Mondiale



Semaine Missionnaire Mondiale 2016,

« *Annoncer la Miséricorde* » 1^{er} Jour :

La mission comme œuvre de Miséricorde

*Comme chaque année, les Œuvres Pontificales Missionnaires proposent, à l'occasion de la Semaine Missionnaire Mondiale 2016, de retrouver jour après jour une brève méditation sur le thème de cette Semaine Missionnaire : « **Annoncer la Miséricorde** » qui culminera le dimanche 23 octobre prochain.*

Pour commencer, un mot du Pape François, qui manifeste comment le thème du jubilé de la Miséricorde vient éclairer notre démarche missionnaire.

« Le Jubilé extraordinaire de la Miséricorde met en singulière lumière la Journée Missionnaire Mondiale 2016. Il nous invite en effet à considérer la mission *ad gentes* comme une grande, une immense œuvre de miséricorde tant spirituelle que matérielle.

Au cours de cette **Journée Missionnaire Mondiale**, nous sommes tous invités à “sortir”, en tant que disciples missionnaires, chacun mettant au service des autres ses propres talents, sa propre créativité, sa propre sagesse et sa propre expérience de l'annonce du message de la tendresse et de la compassion de Dieu en faveur de l'ensemble de la famille humaine.

Sur la base du mandat missionnaire reçu du Christ, l'Église prend soin de ceux qui ne connaissent pas l'Évangile, parce qu'elle désire que tous soient sauvés et arrivent à faire l'expérience de l'amour du Seigneur. Elle « a pour mission **d'annoncer la miséricorde de Dieu**, cœur battant de l'Évangile » et de la proclamer jusqu'aux extrémités de la terre, jusqu'à atteindre tout homme, toute femme, toute personne qu'elle soit âgée, jeune ou enfant ».

(extrait du message du Pape François pour la Journée Missionnaire Mondiale 2016)

« Annoncer la Miséricorde » II^{ème} Jour :

Le cœur de toute catéchèse

Annoncer la miséricorde, voilà peut être le point central de toute démarche initiale d'évangélisation.

Annoncer la miséricorde, en effet, ce n'est pas évoquer un attribut ou une qualité quelconque de Dieu mais le cœur même de ce qu'il est : Miséricorde. Voilà la juste introduction à toute catéchèse, susceptible de toucher les cœurs, de les ouvrir au Christ !

Annoncer la miséricorde, c'est aussi répondre aux objections et conjurer les malentendus qui éloignent maintes personnes d'une rencontre joyeuse et confiante avec Dieu : il est certes légitime de parler de sa toute puissance ou de son jugement ; mais sans la perspective de la miséricorde, ne craindra-t-on pas les effets d'un pouvoir arbitraire ou ceux d'un jugement de condamnation ?

La Miséricorde nous offre comme une clef qui nous ouvre à l'intelligence de tout l'agir divin : sa toute-puissance apparaît alors pleinement au service de sa justice et du salut, son jugement est libération et pleinement consolatif...

Si la Semaine Missionnaire est là pour réveiller en nous le « disciple missionnaire » qui parfois sommeille, l'Année Jubilaire est là à point nommé pour nous inviter à affiner notre regard sur la Miséricorde de Dieu pour pouvoir l'annoncer à nos frères.

« Annoncer la Miséricorde » III^{ème} Jour :

Montrer ce Dieu qui libère et qui sauve

La Miséricorde de Dieu ne s'exprime pas seulement par des paroles mais d'abord par des actes. Ainsi, annoncer la Miséricorde, c'est montrer l'agir de Dieu : un Dieu penché sur l'humanité et toujours prompt à guérir, à sauver, à libérer, à pardonner... le lépreux, la femme adultère, le possédé de Gérasa ou le bon larron en témoignent : Tout semblait perdu, Jésus se redresse et d'un mot relève et pardonne ; « tu as changé mon deuil en allégresse » chantait, reconnaissant, le psalmiste qui en faisait déjà l'expérience (Ps 30, 12).

La Miséricorde, c'est aussi un regard posé sur chacun : une seule brebis perdue – sur cent- voilà le berger en route, « jusqu'à ce qu'il la retrouve » (cf Luc 15, 4). Et, de fait, chaque fois il la retrouve !

Et ce regard se fait patient qui sans se lasser nous appelle ; voyez Pierre le jeudi saint : lavement des pieds, Pierre résiste ; annonce du reniement, Pierre proteste ; « veillez et priez » dit Jésus mais Pierre s'endort ; le coq chante, Pierre renie ; est-ce le dernier mot ? –non ! Jésus sort du prétoire, croise le regard de Pierre, non pas reproche mais pardon et Pierre de pleurer de reconnaissance (cf Luc 23, 61).

Jésus toujours là, présent : d'une parole, d'un geste, d'un regard Il nous fait miséricorde ; proclamons cette parole, refaisons ce geste, portons ce regard et nous serons les missionnaires de la Miséricorde de Dieu.

« Annoncer la Miséricorde » IV^{ème} Jour :

Miserando et eligendo

Annoncer la Miséricorde, c'est laisser parler l'agir divin : Dieu qui sauve, Dieu qui pardonne, Dieu qui relève, certes, mais plus encore Dieu qui fait grâce, Dieu qui envoie, Dieu qui appelle. Interrogeons 3 témoins : Marie ; la pécheresse et Matthieu le publicain.

Avec la Vierge Marie nul besoin du pardon de Dieu ; pas de péché en elle, mais une plénitude de grâce, la marque d'une ineffable prévenance de Dieu : préservée de toute misère ! Voilà la miséricorde en plénitude. Que fait Marie ? – Elle le chante, le proclame : « Le Puissant a fait pour moi des merveilles... Sa miséricorde s'étend d'âge en âge... » Réjouissez-vous avec moi dit-elle ; ce que Dieu a fait pour moi, il veut le faire aussi pour vous, vous sauver, vous inviter à la table du Royaume, répondez à son appel : « Qu'il me soit fait selon ta Parole ».

Avec la femme adultère, immense besoin du pardon de Dieu, une évidence ! Mais la miséricorde ne s'arrête pas là : « tes péchés sont pardonnés » dira Jésus à la pécheresse ; mais il ajoute et c'est essentiel : « va » ; un mot si court mais si fort ; Jésus ne la condamne pas, bien plus, il l'envoie ; il en fait son associée pour annoncer l'Évangile à ses frères. Ouvrier de la dernière heure peut être, mais ouvrier envoyé à la vigne du Seigneur pour annoncer ce Dieu de Miséricorde et de Salut.

Appeler le pêcheur à monter plus haut : autre effet de la miséricorde de Dieu ; il ne nous laisse pas croupir dans notre médiocrité ; il nous voit saint et partageant sa gloire. Ainsi, Matthieu, assis à son bureau de publicain ; Jésus le veut debout et en marche ; Il lui dit : « Viens, suis-moi » ; laissant tout il le suivit ; Matthieu s'étonne, d'où me vient cette force, tout quitter ? – La miséricorde. D'où me vient cette joie, comme un trésor en mon cœur ? – La miséricorde. D'où me vient cet appel irrésistible à annoncer l'Évangile par toute la terre ? - La miséricorde, c'est-à-dire, Dieu lui-même.

« *Annoncer la Miséricorde* » V^{ème} Jour :

Pratiquer les œuvres de Miséricorde

La Miséricorde de Dieu éclate tellement à chaque page de l'Évangile. Comment n'y serait-on pas sensible ? La dureté des temps, celle du cœur de l'homme parfois, pourrait cependant laisser planer un doute, la miséricorde ne se serait-elle pas évanouie, retirée de ce monde ingrat...

Que non pas ! Voyez Saint Martin, son manteau et ce pauvre aux portes d'Amiens ; force symbolique du geste ; c'était au IV^{ème} siècle ; cela reste cependant dans toutes les mémoires.

Voyez Saint Vincent de Paul, plongé en un siècle de guerre civile, de famine, de misère, ce n'est plus un pauvre qui grelotte mais des milliers ; la miséricorde est inventive ; avec l'aide de Dieu elle se fait puissante. Saint Vincent de Paul est partout ; toutes les détresses appellent une réponse ; les Filles de la Charité démultiplient son action. Monsieur Vincent fait revivre la miséricorde au quotidien ; son seul nom reste un témoignage aujourd'hui encore.

Voyez plus près de nous dans le temps, Mère Térésa. Le Pape vient de la canoniser. Elle faisait ce que personne ne voulait faire : accueillir les plus pauvres en se faisant pauvre, accompagner les mourants en témoignant de la vraie vie ; le monde entier en fut séduit : elle annonçait la miséricorde, peu de paroles beaucoup d'amour ; le cœur de Dieu se manifestait à travers le sien.

Qui dira que les œuvres de miséricorde ne sont pas un levier majeur de l'action missionnaire !

« Annoncer la Miséricorde » VI^{ème} Jour :

Le pardon, folie de Dieu

« *Touché de compassion* ». Saint Luc, en son évangile, affectionne cette expression. Elle caractérise le Bon Samaritain mais aussi le Père du Prodiges. L'un et l'autre sont touchés de compassion, l'un va s'approcher pour soigner l'homme blessé, l'autre va courir en avant pour manifester son pardon. Les deux nous émeuvent mais le second peut être plus encore. Soigner un blessé... les païens n'en font-ils pas autant ; mais pardonner les offenses, aimer ses ennemis, prier pour ceux qui nous persécutent... Certes Jésus y insiste ! Mais sans lui, son aide, sa force, saurions-nous vivre ce pardon, voire même le désirer ?

Il y a ceci d'unique dans les « œuvres de miséricorde spirituelles », le pardon en particulier, qu'elles comportent quelque chose de divin : pardonner de tout son cœur, n'est-ce pas anticiper la vie du Royaume ? La joie du pardon en est sans doute le signe annonciateur !

Souvenons-nous de Jean-Paul II rencontrant, tête à tête, en prison, celui qui avait voulu l'abattre. A l'heure de l'attentat, le monde fut scandalisé par une telle violence. A l'heure de cette rencontre et du pardon le monde retint son souffle. Il y avait là quelque chose de supérieur, d'inaccessible à nos seules forces et pourtant de désirable. On ne sut pas ce que Jean-Paul dit à Ali. Sermon sans parole mais non pas sans force ; on avait vu Dieu passer et dire son nom : Miséricorde.

Si tu veux être un disciple missionnaire, inscris dans ta vie le pardon, laisse en toi la Miséricorde témoigner de l'Évangile.

« Annoncer la Miséricorde » VII^{ème} Jour :

Goûter la miséricorde pour mieux l'annoncer

Annoncer la Miséricorde, faire connaître Dieu riche en Miséricorde, les mots les mieux choisis n'y suffiront pas, toute la science des Ecritures non plus, si cette annonce n'est pas portée par le souffle puissant de l'expérience personnelle, vivante et bouleversante que l'on a fait soi-même de la miséricorde du Seigneur à notre égard.

Le livre de Samuel (I & 2) nous offre à cet égard un beau témoignage :

« *Il y eut jadis un homme que Dieu choisit comme roi pour conduire son Peuple Israël. Son nom était David.* » David, un peu roi, un peu poète, nous a laissé les psaumes en héritage spirituel : chemins de prière, chemins de conversion, chants magnifiques qui annoncent la miséricorde de Dieu et la joie du pêcheur pardonné. Comment Dieu prépara-t-il David à écrire ces lignes inspirées ? – En lui faisant traverser quatre expériences cruciales qui lui firent reconnaître et goûter d'unique manière la Miséricorde du Seigneur et voici comment :

Malgré sa petitesse, gardien oublié des troupeaux de Jessé, c'est lui que Dieu choisit et aima, lui conférant l'onction royale... ineffable prévenance de la Miséricorde ; c'est lui aussi auquel le Seigneur inspira, plus qu'un « simple » pardon, d'épargner son ennemi mortel. C'est lui encore qui tombé dans le péché le plus sordide, reconnu d'emblée sa faute, sa lourde faute sans, toutefois, désespérer un instant du pardon de Dieu ; il l'attendait et le reçut, nouvelle expérience de la miséricorde. C'est lui toujours qui guettait le retour de son fils révolté, prêt à bondir à sa rencontre tel le père du Prodiges, et qui sanglota apprenant sa mort, redisant : « *mon fils, que ne suis-je mort à ta place* »... et c'est bien ce que fit le Christ pour nous sauver, mourir à notre place.

Au terme de sa vie, David, marqué au plus profond de lui-même par ces pardons donnés et reçus, pourra s'écrier sans hésitation devant le prophète qui lui demandait de choisir entre trois pénitences : *ah, tombons dans les mains du Seigneur car grande est sa miséricorde !* (2 Sa 24,14).

A chacun de nous, comme jadis à David, Dieu a fait goûter, et maintes fois, sa Miséricorde ; souvenons-nous ! Par-là, Il nous préparait à en devenir les hérauts, car saurait-on vivre à l'heure de la miséricorde de Dieu sans désirer l'annoncer au près et au loin en bon disciple missionnaire...

« *Annoncer la Miséricorde* » épilogue en forme de résumé :

Les 4 commandements du disciple missionnaire

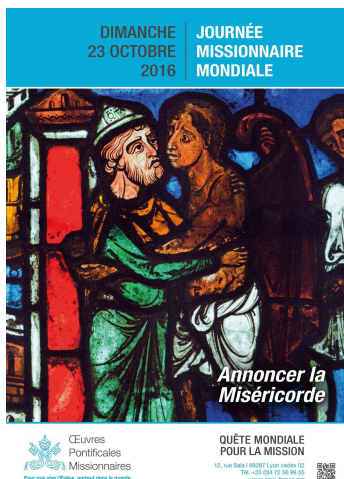
Démarche missionnaire et annonce de la miséricorde : un mariage réussi que met en lumière cette année jubilaire ! Retenons quatre « commandements » qui en résultent pour l'engagement du disciple-missionnaire, quatre points d'attention à privilégier :

1- Annoncer Dieu, c'est annoncer sa Miséricorde, annoncer qu'il *est* miséricorde. Le credo dit l'essentiel de notre foi, « miséricorde » cependant n'y est pas ! – Mais si, il est là, comme en filigrane, mais bien présent, montrons-le : Dieu crée, Dieu s'incarne en Jésus-Christ pour nous sauver, l'Esprit-Saint nous ouvre le chemin de la vie éternelle... et tout cela ne serait pas l'expression de la pure miséricorde !

2- Annoncer Dieu, c'est montrer Dieu qui agit, qui se révèle au plus profond par son action miséricordieuse : il sauve, il libère, il relève... plus encore, il redonne à chacun sa dignité, il appelle, il envoie et fait, d'un pêcheur, un collaborateur de l'Évangile. Toute l'Écriture en est témoin et attire à Dieu ceux qui secrètement le recherche, tant sa miséricorde éclate à chaque instant.

3- Dieu se révèle ultimement dans le Christ-Jésus. Pour annoncer Dieu, que le disciple missionnaire laisse le Christ vivre en lui : qu'il pratique les œuvres de miséricorde à la suite de son Maître ; les saints l'ont fait, penchés vers le pauvre et l'affamé, prompts à prier même pour leurs ennemis ou à pardonner à leur agresseur : bienfaites œuvres de Miséricorde corporelles ou spirituelles, si fécondes pour porter l'Évangile.

4- Tout disciple missionnaire a été l'objet de la miséricorde de Dieu, sauvé, pardonné, appelé ; qu'il en fasse mémoire. Tout disciple missionnaire a pu, à son tour, faire preuve de miséricorde ; qu'il s'en remémore la grâce : joie d'un côté, joie de l'autre. Ici commence sa mission : rassemblant amis et voisins, de toutes les périphéries qu'il s'écrie : « réjouissez-vous avec moi car je l'ai trouvé ce cœur de Dieu miséricordieux ».



Patrick Le Gal - Évêque auxiliaire de Lyon